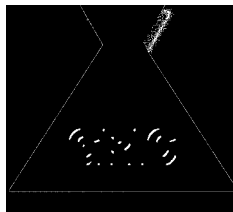


## Chronique de septembre 2001



# Les Amériques après le 11 septembre

Jean Daudelin

Chercheur principal, Institut Nord-Sud

5 octobre 2001

Les attentats contre le World Trade Center et le Pentagone devraient modifier de façon significative la donne hémisphérique. Trois changements principaux se dessinent dont les implications sont négatives tant pour le Canada que pour l'Amérique latine et les Antilles.

### **1. Redéfinition de l'économie politique nord-américaine**

Les exigences de sécurité des Etats-Unis et la dépendance du Canada et du Mexique envers le marché américain vont mener à la formation d'un périmètre de sécurité conforme à des critères décidés par les Etats-Unis et s'étendant de la frontière sud du Mexique jusqu'aux confins arctiques du Canada.

Du point de vue de l'infrastructure industrielle du Mexique et du Canada, la consolidation accélérée d'une telle aire de sécurité nord-américaine apparaît actuellement comme le meilleur des scénarios possibles. Le bon fonctionnement du secteur automobile, pleinement continentalisé et qui représente l'épine dorsale de l'industrie nord-américaine, dépend en effet d'une transparence des frontières que seul un tel périmètre peut assurer. Quoiqu'ils en disent maintenant, les dirigeants politiques des deux pays ne s'y tromperont pas.

Ces changements ne sont toutefois pas susceptibles d'affecter à temps la structure d'incitation des grandes multinationales de l'automobile. Leurs investissements au cours des prochaines années devraient donc s'orienter vers la concentration des chaînes de production en

territoire américain, aux dépens de leurs filiales canadiennes et mexicaines. À moyen terme on doit donc s'attendre à un impact passablement désastreux pour les économies mexicaines et canadiennes et plus particulièrement pour celle de l'Ontario. À long terme, un retour à ce qu'on croyait être la normale dépendra de la crédibilité du périmètre de sécurité.

## **2. Marginalisation du programme d'intégration hémisphérique**

Dans le nouveau contexte, le continent américain comme point d'ancrage de grandes stratégies commerciales ou politiques perd son sens. Les solidarités et les convergences d'intérêts qui se cristallisent actuellement débordent largement l'hémisphère. Celui-ci n'avait en effet de signification qu'en regard des intérêts de sécurité des Etats-Unis, définis en termes essentiellement économiques dans une logique de blocs en compétition globale. Cette logique et la vision du monde qui la sous-tendait se sont effondrées avec les tours du World Trade Center.

Le retranchement vers une conception nettement plus traditionnelle de la sécurité n'implique pas que toutes les négociations en cours soient suspendues mais bien plutôt qu'elles soient asservies à une stratégie globale de « sécurisation » militaire. Dans une telle perspective, toutefois, les petits accords ad hoc comme celui tout juste paraphé entre les Etats-Unis et la Jordanie, dans le cadre étroit d'une stratégie d'alliance militaire, et même une entente globale au niveau de l'OMC, conçue comme le ciment d'une alliance politique plus large, s'imposent avec une force dont est totalement dépourvu le projet hémisphérique.

## **3. Crise économique aux Etats-Unis**

Ultime conséquence des événements du 11 septembre, l'aggravation d'une récession de l'économie américaine est un désastre pour les pays de l'hémisphère dont les exportations avaient déjà peine à trouver preneurs en Europe ou en Asie. La contraction aux Etats-Unis, qui affecte directement le Canada et le Mexique, vient ajouter aux graves problèmes d'un cône Sud qui n'en finit plus de payer pour la rigidité des options monétaires de l'Argentine. L'Amérique centrale sera probablement la plus touchée, elle qui voit ses deux marchés privilégiés, les Etats-Unis et le Mexique, entrer en récession, et le prix du café, cœur traditionnel de son économie d'exportation, s'effondrer probablement pour de bon.

Les conséquences politiques du marasme économique ne tarderont pas à se faire sentir. À court terme, les alternatives dites progressistes, au Nicaragua, au Salvador et probablement même au Brésil, devraient faire des gains importants et peut-être même prendre le pouvoir. On a peine à voir, toutefois, par quelle magie les politiques que proposent ces gauches modernisées pourraient isoler leurs économies et sociétés respectives des turbulences globales et empêcher que celles-ci n'approfondissent trop une crise sociale déjà sévère.

Lueur d'espoir, paradoxale : des Amériques instables et de plus en plus violentes pourraient regagner un place de choix sur un agenda stratégique global pour qui les questions économiques sont de plus en plus enchâssées dans une problématique sécuritaire. Consolidant la remise en cause du libéralisme dur déjà engagée au cœur même des grandes institutions financières internationales, cela pourrait ouvrir la voie à des plans de sauvetages souples favorisant une insertion plus harmonieuse et une intégration plus équilibrée des pays de la région dans

l'économie globale. Pour la grande majorité de ses populations, on voit toutefois mal comment les prochaines années pourraient apporter autre chose qu'appauvrissement et désillusion.

Les Amériques comme les Etats-Unis et le reste du monde, pour tout dire, n'avaient vraiment pas besoin du 11 septembre.